

Traverser ?

Se jeter à l'eau ?

Dans l'ouverture du chaos...

et si toute l'épaisseur du réel valait alors deux dimensions ?

L'artiste (chacun d'entre nous ?) se tiendrait là, debout, non pas devant le spectacle de la mer ; plante des pieds mouillés au coeur de l'éstran plu-tôt : — ce lieu où tout étincelle parfois, et que l'océan recouvre et dévêt tour à tour, nuit après jour, d'une eau froide qui fait du bien à la peur quand elle n'est pas effroi ; — ce têt, cette peau nue, cet équilibre de la chair que nous tendrions à devenir, sans plus l'habiter seulement pris en étau entre l'avenir et le passé.

Qui peut dire si nous montons, si nous tombons ?

Des vagues faites rouleaux répétés, géométrie, échelle, sont là pourtant, qui semblent se dresser, silencieuses.

Tempête pétrifiée ? Combat de lignes ?

Ni présent, ni instant, ni prochaine récolte à quoi se raccrocher, et qui affleurent à la surface de l'eau quand elle n'est pas tout le futur, ce temps du monde, nombreux, que Leto William tente de convoquer à chacune de ses entreprises, là où, bien loin de se diviser ou de se retirer, la mer nous embrasse comme nous pourrions l'étreindre aussi, sans plus chercher à l'imiter ou à y jeter quoi que ce soit qui pourrait alléger le bateau ou racheter le langage.

*Tout l'ignoré de la mer est là, le sacrifice est inutile.*

C'est ce que semble dire l'artiste dans son ascèse — à chaque fois qu'il réfrène son érotisme secret, sa volonté de comprendre le transport de ce dernier dans une Europe à la mélancolie effrayée, et qui tenta, autrefois, de le tuer, en vain ; — à chaque fois qu'il repousse *la tentation de se livrer à l'ivresse artificielle et facile de la couleur* (« personne n'est ivre dans un naufrage »), fût-elle celle où nous vécûmes heureux, la noire, froide et lucide, re-liante.

*Là, l'eau est bleue, pas d'un bleu d'eau, d'un bleu de peinture liquide (...) il a rendu l'eau de la peinture à la nature, mais à lui qui lui rendra ? sachant que le bruit de la mer ignore les vitrines des musées comme le son ignore la peau.*

Artiste baroque, Leto William a choisi de se donner toutes les chances de la métamorphose, à la fois de son passé plus biblique qu'évangélique et de certains de ses contemporains quelque peu réticents à imiter autre chose qu'eux-mêmes sinon derrière un masque de théâtre. Pour ça, il se soucie moins de révolution que de creusement en spirale et de restauration, moins de chutes que de refuges *in-ternels*, autant d'îles, de flaques à condition qu'elles miroitent, ses *Archipels*, poésie du réveil plus que du rêve, où semblent germer l'épiphanie toujours déjà là d'un travail imprévisible en quête de son *imago*, de l'image ne représentant rien ni personne, le visage inouï, la figure qu'aucune mise en scène, fût-ce texte, ne saurait apprivoiser.